

Marquise Lepage
Famille, je vous aime

Élie Castiel

Numéro 172, mai-juin 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49864ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (1994). Marquise Lepage : famille, je vous aime. *Séquences*, (172), 12-13.

MARQUISE

Lepage

Séquences — Quelle a été l'idée de départ avant la gestation de cette série sur la « familiarité », ou plutôt devrais-je dire, sur la « famille » ?

Marquise Lepage — Oui, en effet. La « famille » est le vrai sujet de la série. « Familiarité » est le terme que les concepteurs du projet ont voulu donner à la série. Ils ont, sans aucun doute, pensé que cette appellation apporterait une touche d'humour et non pas un état de confusion dans l'esprit des spectateurs. J'espère que cela n'aura pas une connotation négative pour les futurs films de la série.

— Il y a eu **Doublures de Michel Murray**, et maintenant **La Fête des Rois de Marquise Lepage**. Comment s'est construit le scénario ?

— Chaque film de la série est indépendant de l'autre. Chacun pourrait même exister sans l'autre. Le regard de chaque cinéaste est différent. Évidemment, l'idée des concepteurs est de regrouper tous les films en une seule thématique portée sur la famille québécoise, vue sous des angles divergents, selon la perception de chaque cinéaste impliqué. Donc, **La Fête des Rois** est une idée bien à moi que j'ai travaillée à



Famille, je vous aime

En 1987, Marie s'en va-t-en ville, son premier long métrage, est sélectionné par plus d'une douzaine de festivals internationaux. La touchante histoire d'une adolescente en fuite, trouvant refuge chez une prostituée dans le déclin, séduit à la fois le jury du Festival de Belfort, en France, et celui de Gijon, en Espagne. Avec **La Fête des Rois**, Marquise Lepage change totalement de registre et nous convie à une petite fête en famille où tous les dénouements sont permis. Nous avons rencontré Marquise Lepage. Elle a gentiment consenti à répondre à nos questions.

Élie Castiel



Photo de Jan Thijg

Marquise Lepage
tournant **La Fête
des Rois**

— Non, pas vraiment. Mon film est une tentative qui essaie de montrer que les enfants ne sont pas aussi bêtes qu'on le pense. Par exemple, le personnage de Charlotte, la mère de Benjamin, se sent incapable d'affronter la peine que ressent son fils à la suite de ce qui lui arrive. Charlotte a des amis, mais elle en parle rarement à son fils, sauf si ça devient sérieux. Benjamin est donc désemparé. Je sens que, très souvent, les mères, comme d'ailleurs les pères, ont tendance à couvrir un peu trop leurs enfants, de peur de se voir vieillir peut-être? J'aurais voulu que les adultes qui verront ce film sortent de la projection avec une nouvelle vision du monde de l'enfance.

— Par contre, il m'a semblé que, pour des jeunes de neuf à douze ans, les enfants dans le film se comportent souvent, et surtout s'expriment, comme des adultes. Vivent-ils vraiment leur âge?

— Le personnage d'Angela, en particulier, je l'ai voulu comme cela. Un choix tout à fait volontaire. Elle est née de parents qui ont voulu donner à leurs enfants une éducation politique à cinq ans, une conscience féministe à six ans, et une formation sociale à huit ans. Mais **La Fête des Rois** est aussi une caricature de cette nouvelle génération de jeunes qui, par l'apport des nouvelles méthodes de communication disponibles, deviennent des adultes plus tôt que prévu.

— Marie s'en va-t-en ville était un film avec peu de personnages. Il s'agissait presque d'un huis clos. Dans **La Fête des Rois**, nous sommes devant un nombre plus imposant de protagonistes. Dans laquelle des deux situations vous sentez-vous plus à l'aise lorsqu'il s'agit de diriger les comédiens?

— Dans les deux cas, l'expérience a été aussi agréable qu'enrichissante. Évidemment, dans le cas de **La Fête des Rois**, où il était question de plusieurs rôles à diriger, le problème résidait surtout dans les répétitions, lorsqu'on essayait de trouver le moment où tout le monde serait disponible en même temps. Mais on a fini par s'arranger. Mais très souvent, il a fallu créer des sous-groupes pour les répétitions, car une partie des comédiens était occupée ailleurs. Le tournage, par contre, n'a pas été difficile. Tous les interprètes ont été d'une grande disponibilité, généreux, talentueux. L'expérience n'a été que plus concluante.

— Même lorsqu'on dirige des piliers comme Marcel Sabourin et Monique Mercure?

— En fait, j'ai commencé le tournage avec une certaine appréhension, vu que ce sont des comédiens qui ont une énorme expérience de la scène et devant la caméra. Au contraire, ils ont été d'un appui et d'un apport extraordinaires. Leur grandeur vient sans doute de leur simplicité et de la sincérité qu'ils mettent à créer leur personnage.

— Vous en êtes à votre deuxième long métrage. Est-ce aussi difficile pour une femme cinéaste que pour un réalisateur de tourner au Québec?

— Voilà la grande question. C'est difficile de tourner au Québec. Un point, c'est tout. Ça, c'est sûr. Par contre, je suis persuadée que, pour les femmes, la tâche est un peu plus ardue. La preuve, c'est qu'il y a moins de films québécois réalisés par des femmes qui sortent sur les écrans. L'imaginaire et la créativité des femmes ne sont pas assez exploités à l'écran. Là, il me semble qu'il y a une lacune à combler.

— Est-ce que Marquise Lepage prépare un autre projet?

— Il s'agit d'un film historique sur le début du cinéma, et plus particulièrement sur la première femme cinéaste au monde. Une Française venue travailler aux États-Unis pendant de nombreuses années. Elle a même réalisé plus de cinq cents films. Elle a travaillé à l'époque des frères Lumière. Selon mes recherches, elle aurait même précédé Méliès de quelques mois. Mais presque personne ne la connaît. Il s'agit d'Alice Guy-Blaché, une des pionnières du cinéma.⁽¹⁾ ☆

(1) Voir le compte rendu du livre de Victor Bachy, p. 59

FILMOGRAPHIE

- 1987 : **Marie s'en va-t-en ville**
- 1989 : **Un Soleil entre deux nuages** (m.m.)
- 1992 : **Mon Amérique à moi** (m.m.)
- 1992 : **Dans ton pays** (c.m.)
- 1994 : **La Fête des Rois**

partir des propositions des créateurs de la série.

— Dans votre film, vous avez décidé de montrer une famille nombreuse.

— Oui, c'est ça! Et tout simplement parce que je suis issue d'une famille nombreuse de neuf enfants. Alors pour moi, la famille est une petite communauté où les différents membres s'amusent, s'aiment et se déchirent, se chicanent et se réconcilient, et en fin de compte, se perpétuent en faisant des petits. Mais c'est aussi un groupe de personnes qui se réunit autour d'une table pour un repas. Instinctivement, mon expérience personnelle m'a beaucoup aidée à la conception du scénario.

— Les enfants, et plus particulièrement le petit Benjamin, semblent être plus mûrs que les adultes, des baby-boomers pour la plupart. Est-ce que **La Fête des Rois** ne fait pas le procès de cette génération?

On peut lire la critique du film **La Fête des Rois** aux pages 34-35.